

# PRÉSENT ET FUTURS, ARCHITECTURE DANS LES VILLES

XIX ème CONGRES  
DE L'UNION INTERNATIONALE DES ARCHITECTES

## " MUTATION ET DIVERSITÉ CULTURELLE : MONDIALISATION REVIVIFIANTE OU UNIFORMISANTE "

**Saïd Mouline**

Architecte, sociologue, linguiste



[WWW.MAROCPLURIEL.COM](http://WWW.MAROCPLURIEL.COM)

Barcelone , du 29 juin au 7 juillet 1996

## "MUTATIONS ET DIVERSITÉ CULTURELLE: MONDIALISATION REVIVIFIANTE OU UNIFORMISANTE"

Madame la Présidente,

Je voudrais, si vous le permettez, exprimer mes plus vifs remerciements à Messieurs Josep Martorell et Ignasi de Solà-Morales, respectivement Président et Rapporteur Général de ce Congrès, qui m'ont fait l'honneur et le plaisir de m'inviter en tant que keynote speaker au XIXème Congrès Mondial de l'Union International des Architectes. Mes remerciements vont également au Collège des Architectes de Catalogne, organisateur de ce Congrès et à Monsieur Darko Kramer, Coordinateur des Débats Centraux.

Comme vous le savez, chers confrères, mesdames et messieurs une des questions relatives aux apports possibles des architectes à la nouvelle situation métropolitaine, porte justement sur l'identification culturelle de la production architecturale. Autrement dit, un des principaux problèmes auxquels sont confrontés nos villes au présent et dans le futur est celui de leur identité.

### **REPERES STATISTIQUES ET DIMENSION HUMAINE DE L'ARCHITECTURE**

Il est bien entendu qu'il ne s'agit pas là du seul problème essentiel auquel sont confrontées les villes. D'autres problèmes, tel celui des sans-abris ou celui du droit au logement tel qu'il a été récemment défini lors du "Sommet des Villes" à Istanbul, sont également parmi les problèmes d'une importance vitale qui intéressent toutes les régions du monde.

Certains peuvent considérer que le problème de l'identité du cadre de vie est un problème secondaire, ou en tout cas de moindre urgence. Que dans l'immédiat, il est nécessaire de répondre aux exigences minimales de centaines de millions d'êtres humains qui se trouvent dans une situation de pauvreté absolue. C'est-à-dire qui se trouvent dans l'impossibilité de subvenir aux besoins fondamentaux liés à la survie même de l'individu et encore moins à son logement dans des conditions décentes.



Depuis la Conférence mondiale sur les Établissements humains, organisée il y a vingt ans à Vancouver, d'innombrables rapports, études générales, détaillées et statistiques, ont traduit cette réalité absolument tragique en chiffres. Et l'on est effrayé par l'augmentation croissante de la misère ainsi chiffrée et recensée par de multiples organisations internationales. Elle est d'ailleurs recensée selon des critères à géométrie variable, selon tel ou tel calcul politique ou visée idéologique. Mais quels que soient les chiffres et les orientations qu'on leur donne, l'on sait aujourd'hui que depuis vingt ans les solutions préconisées, les stratégies mises en oeuvre n'ont pas été à la mesure des défis que constituent la croissance urbaine à l'échelle de la planète.

Il est fort probable que la formulation du problème sous l'angle quantitatif, bien que nécessaire, ne soit pas suffisante. D'une part, parcequ'elle est réductrice de réalités humaines à des données biologiques, à des grandeurs mesurables et quantifiables, au détriment de valeurs et pratiques culturelles. D'autre part, parcequ'il faudrait, parallèlement à la multitude des efforts déployés, imaginer d'autres façons de formuler un problème dont les causes ne sont pas spécifiquement architecturales. La pauvreté, la misère, l'exclusion, l'injustice, les inégalités criantes, etc., ne sont pas des données architecturales. Mais ce sont des réalités dont les manifestations se concrétisent en architecture dans les villes et dans les nouvelles situations métropolitaines.

En raison de la vision inhérente à notre profession de concepteurs et de réalisateurs de cadre de vie, nous, architectes, pouvons, me semble-t-il, contribuer à une formulation autre de ce problème en le resituant dans toute sa dimension humaine et en le saisissant dans la globalité des enjeux culturels qui le sous-tendent. C'est dans cette perspective qu'une lecture rétrospective de l'histoire urbaine et plus particulièrement dans l'exemple retenu ici, des échanges culturels entre islam et occident, pourrait orienter le débat.

#### **ARCHITECTURES MÉTISSÉES / PATRIMOINES PARTAGÉS**

Dans l'ensemble des pays du Tiers-Monde et plus particulièrement des pays musulmans, l'on observe depuis plus d'un demi siècle, une tendance lourde, celle de la déstructuration, de la dévalorisation et de la destruction physique progressive des monuments et du tissu urbain des centres historiques. De même, l'on observe, de plus en plus aujourd'hui, une dégradation accélérée d'édifices représentatifs de diverses

architectures coloniales qui avaient été réalisées jusqu'à l'ère des indépendances politiques.

Un patrimoine ainsi constitué de repères, d'histoires ancienne ou récente, de valeurs et de cultures différenciées, est en train de se dégrader. Et avec cette réalité physique qui disparaît, c'est aussi une réalité culturelle, pétrie d'échanges, de pluralismes confessionnels, d'évolution des arts et des techniques, qui s'estompe dans l'indifférence. Ce qui risque, à terme, d'effacer cette diversité culturelle des mémoires et des histoires locale, régionale et internationale.

De nombreuses colonies occidentales ont été, entre autres, dans le monde musulman, les réceptacles et les lieux d'expérimentation de nouvelles formes urbaines mettant en rapport, dans des processus d'interaction complexes, les villes pré-coloniales et les villes coloniales, les architectures locales et les architectures occidentales importées.

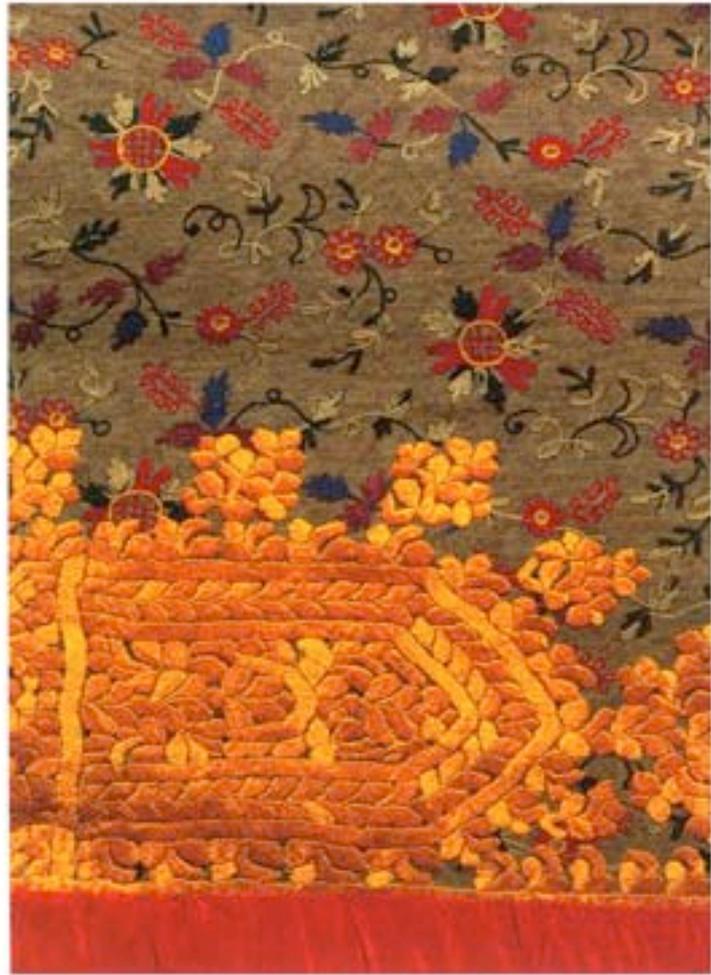
Il s'agit bien entendu, on l'aura certainement compris, non pas de défendre des styles coloniaux, quels qu'ils soient, mais de réfléchir sur les processus d'intégration des apports extérieurs.

L'Europe a également connu des occupations et dominations diverses. Elles se sont manifestées dans différents domaines et, notamment, par des fondations de villes et des influences architecturales qui se sont inscrites dans de longues durées.

Dans un ouvrage récent, "Europa Islamica", Pedro Martinez Montavez rappelle, je cite, "Nous avons la mémoire courte. Nous oublions facilement qu'il y a moins de cinq siècles, une portion de l'Europe occidentale était sous domination arabe et de civilisation musulmane et qu'elle l'était alors depuis près de huit cents ans." (1)

C'est essentiellement dans les villes et par les villes que l'Islam a pu marquer de son empreinte les régions d'Europe où il s'était implanté entre le VIII<sup>ème</sup> et le XV<sup>ème</sup> siècle. "Et ces villes ont été le tremplin à partir duquel certains des apports de la culture islamique ont pénétré l'Occident." (2) Au X<sup>ème</sup> siècle, Cordoue, capitale de Al-Andalous, est la plus grande ville d'Occident, bien avant Rome, Paris ou Londres.

Divers apports sont brassés et englobés dans les villes musulmanes de l'Europe occidentale, villes qui étaient devenues lieux de rencontre et d'échange, lieux de fusion d'éléments culturels diversifiés. Ces villes étaient devenues des centres moteurs et rayonnants. De cette influence, des traces subsistent en des terres, aujourd'hui, espagnoles ou portugaises, françaises ou italiennes.



Ces exemples, rapidement esquissés ici, montrent à quel point les villes portent durablement l'empreinte de partitions (3) urbaines parfois séculaires. Ces exemples indiquent qu'il y a là, pour les architectes, un domaine d'investigation riche et neuf qui intéresse, tant l'histoire de l'architecture de culture islamique en Occident (4) que l'histoire de l'architecture occidentale en terre d'Islam. D'une manière bien plus générale, des architectures nourries par de multiples systèmes de référence, s'expriment aujourd'hui dans de nombreuses villes de par le monde. Ces architectures témoignent d'étapes historiques de développement de ces villes et de mutations dont les conséquences ne se réduisent pas au seul cadre physique. (5)

Pour appréhender le présent et les futurs de l'architecture dans les villes, ces situations où coexistent des fragments urbains aux références hétérogènes, et liés par le destin dans une histoire commune, soulèvent des questions qui nous intéressent. Questions relatives, justement, à l'étude des processus d'intégration qui président à des échanges et qui ont donné lieu à des mutations architecturales, techniques et esthétiques:

- Comment coexistent et s'articulent, comment se juxtaposent et se composent, comment s'affrontent ou s'harmonisent spatialement, en autonomie et / ou en interdépendance, des identités urbaines nourries de valeurs, d'idéologies et de systèmes de référence nettement différenciés?

- Comment se sont dégagés, en rupture historique avec les politiques et les modes d'urbanisation antérieurs, de nouveaux paysages et de nouveaux registres urbains, de nouvelles architectures métissées, de nouveaux patrimoines partagés?

#### **MONDIALISATION UNIFORMISANTE OU REVIVIFIANTE**

Ces questions revêtent une importance accrue lorsque l'on reconnaît avec Hugues de Jouvenel, dans un numéro récent de la Revue "Futuribles" que "nous assistons aujourd'hui à un phénomène, d'une part de mondialisation de l'économie, de la finance (...), et d'autre part de fragmentation et de montée de revendications identitaires, " (6)

Cette situation se répercute inéluctablement et progressivement sur les usages et les cadres de vie pour y générer des effets analogues d'uniformisation sur les villes, sur leurs modes de croissance et leur architecture.

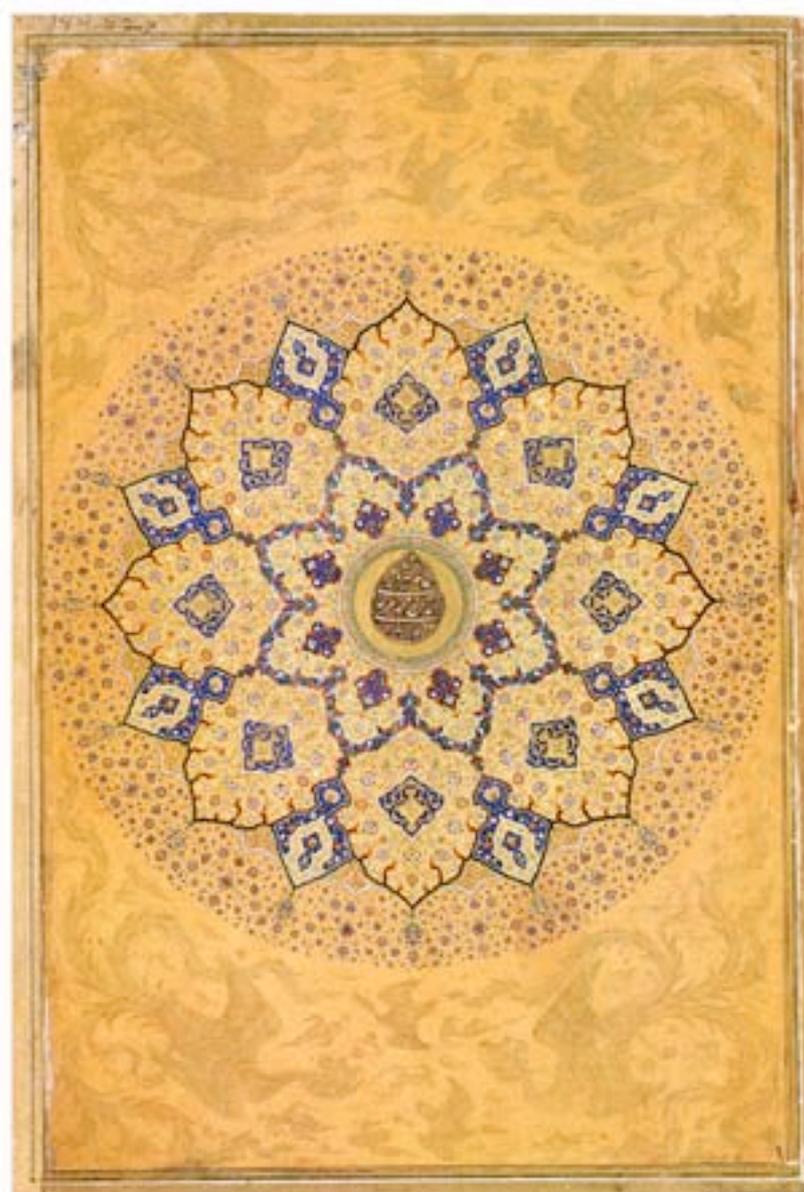
Edward Goldsmith constate, par ailleurs, que "aujourd'hui à l'ère de la mondialisation, un nouveau type de colonisation se répand. Il n'est plus conduit comme jadis par les États, mais des firmes transnationales géantes." (8)

Et pour compléter ce tableau, laissons le dernier mot à Eduardo Galeano qui, récemment, dresse ce constat : "Dans ce monde sans âme que les médias nous présentent comme le seul possible, les peuples ont été remplacés par les marchés; les citoyens par les consommateurs; les nations par les entreprises; les villes par les agglomérations; les relations humaines par les concurrences commerciales." (9)

Dans ce contexte, une nouvelle orientation des villes du futur est déjà engagée, celle des villes-forteresses qui illustrent certaines tendances du paysage urbain de demain. "De manière feutrée, à l'abri des regards indiscrets, un nouveau modèle d'apartheid urbain se met en place à l'échelle mondiale. Au Nord comme au Sud, de Los Angeles à Johannesburg, de Rio de Janeiro à Lagos, s'élèvent, à l'écart de la société, des villes uniquement habitées par des riches et protégées par des milices." (10) Ce sont des univers clos, caractérisés par leurs rues privées, leurs écoles privées, leur police privée, leurs égouts privés, leurs patrouilles de sécurité, leurs périmètres barricadés, leurs vigiles à l'entrée, leurs règlements intérieurs draconiens, etc... "Les cités privées sont conçues comme un bloc uniforme et intégré, aussi facile à défendre qu'une forteresse médiévale, mais aussi moderne qu'un lieu de haute technologie."(11)

Serait-ce le crépuscule de la cité idéale si longtemps pensée par les architectes? Serait-ce le crépuscule de nos rêves communs?

On peut se le demander. Comme l'on peut se demander comment imaginer, des solutions permettant d'éviter de faire de la mondialisation une autre forme de domination, un système fermé, un nouveau mode d'exploitation. Si la mondialisation s'avère inéluctable, mieux vaudrait la projeter, dans le double sens du terme, en tant qu'architectes, comme une occasion historique d'orienter différemment la coexistence communautaire et la création architecturale. L'orienter dans le cadre d'une dialectique de l'universel et du local, dans le respect sociologique des mémoires collectives et le respect de l'esprit des lieux.



C'est-à-dire de situer d'emblée tout projet dans un développement fondé sur la diversité des systèmes de valeurs, dans une perspective pluriculturelle, visant à concevoir et à réaliser des patrimoines partagés pour le futur.

L'architecte, par sa formation, par sa mission et surtout par sa vocation, me semble bien placé pour jouer le rôle de catalyseur dans cette orientation nouvelle. N'est-il pas, en effet, dans son travail, tributaire autant de l'*anthrôpos* que du *topos*, c'est-à-dire autant de la diversité des êtres que du génie des lieux? Il faut le croire. Il faut y croire. C'est vital pour notre profession. C'est vital pour notre avenir.

Barcelone, le 5 juillet 1996  
Saïd Mouline  
Architecte, sociologue, linguiste.

#### NOTES

- (1) et (2) "La vie quotidienne dans l'Europe médiévale sous domination arabe"  
Ch.- E. Dufourcq. Éditions Hachette. Paris, 1978.  
Cf. également "Europa islamica. la conquista, 1492 la reconquista, la herencia" Pedro Martinez Montavez et Carmen Ruiz Bravo-Villasante. Anaya Editoriale, 1990.
- (3) Au sens de partage.
- (4) Dont l'influence a continué à se manifester bien après les reconquêtes chrétiennes, comme par exemple, dans l'art mudejar, hybride des cultures chrétienne et musulmane.
- (5) Cf. "Le patrimoine architectural témoin des cultures". Michel Parent, in "Historic buildings, their significance and their role in today's cultural setting". Proceedings of the First International Congress on Architectural Conservation". Université de Bâle, Suisse, 1983.
- (6) "La démocratie en péril" Hugues de Jouvenel. In "Futuribles", n° 202, octobre 1995, p. 4.
- (7) Sur le thème de "Architecture and National Development".
- (8) "Une seconde jeunesse pour les comptoirs coloniaux" Edward Goldsmith. In "Le Monde Diplomatique", avril 1996.
- (9) "Vers une société de l'incommunication?" Eduardo Galeano. In "Le Monde Diplomatique", janvier 1996.
- (10) et (11) "Un nouvel apartheid social. Hautes murailles pour villes de riches"  
Robert Lopez. In "Le Monde Diplomatique", mars 1996.

#### LEGENDES

- . Détail décoratif du Minbar de la Koutoubia.
- . Broderie de Rabat de tradition andalouse.
- . Enluminure de couverture d'un ouvrage du XVIIIème.